

SÉANCE DU 31 OCTOBRE 1892

PRÉSIDENTICE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

Baron Francisque von Mueller. — Second systematic census of Australian Plants, offert par l'auteur.

Revue des travaux scientifiques ; XII, 2, 3. — Circulaire et programme du 31^e Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne. — Revue bryologique, dirigée par M. Husnot ; XIX, 4. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; 262, 263, 264. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; VI, 13 à 20. — Revue scientifique du Bourbonnais, dirigée par M. Olivier ; V, 8, 9. — Revue des sciences naturelles de l'Ouest ; II, 2. — Bulletin de la Société botanique de France ; XXXIX ; comptes-rendus des séances, 2, 3. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône ; 436 à 438. — Revue savoisienne ; juillet, août 1892. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; juin, juillet, août 1892. — Le Règne végétal ; III, 31, 32. — Bulletin de la Société d'étude des sciences naturelles de Reims ; I, 1, 2. — Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France ; II, 3. — Bulletin de la Société des études Indo-Chinoises de Saïgon ; 1892, 1.

M. le Président informe la Société que notre confrère M. Lachmann, vient d'être nommé professeur de botanique à la Faculté des sciences de Grenoble, en remplacement de M. Musset, décédé. Il annonce également le départ de Lyon de M. Kieffer qui vient d'être nommé professeur au Lycée de Marseille.

Présentation. — MM. Gillot et Meyran présentent, comme membre titulaire, M. Marius Audin, 19, rue des Deux-Frères, à Villeurbanne.

COMMUNICATIONS

M. Prudent présente un curieux cas de prolifération d'un Poirier. Le fruit qui en résulte est dû à la superposition de trois fleurs. M. Viviani-Morel rappelle qu'une anomalie semblable avait été signalée et figurée par Bonnet en 1750.

M. DEBAT présente un champignon récolté à Thurins et qui lui avait été remis par M. Boullu, il estime que c'est un *Scleroderma* ; mais l'état

incomplet de l'échantillon ne permet pas d'en donner une détermination certaine.

M. NISIUS ROUX distribue gracieusement à ses collègues des échantillons d'*Erica arborea* et de *Pulsatilla vernalis*.

M. SAINT-LAGER rappelle que l'*Erica arborea* est une des plantes caractéristiques des terrains siliceux de la partie méridionale du Sud-Est de la France où elle vit, notamment dans les Maures et l'Esterel, en compagnie de *Cistus monspeliensis* et *C. salvifolius*, *Genista candicans*, *Cytisus triflorus*, *Calycotome spinosa*, *Lavandula stæchas*, *Quercus suber*, *Aira provincialis*. — Sur les terrains calcaires de la même région, on constate, au contraire, la présence de : *Cistus albidus*, *Genista scorpiæ*, *Spartium junceum*, *Cytisus sessilifolius*, *Lavandula spicata*, et *L. latifolia*, *Quercus coccifera*, *Seslera cærulea*.

M. VIVIAND-MOREL remarque que l'expérimentation culturale ne confirme pas les résultats fournis par l'observation des plantes sauvages dans leurs stations naturelles. En effet, on cultive très bien dans la terre passablement calcaire des jardins la *Lavandula stæchas*, qu'on dit être silicicole, à côté de la *Lavandula spica* qui passe pour calcicole. En outre, sur les terrains gypseux, on observe un mélange d'espèces réputées silicicoles et de plantes dites calcicoles.

M. SAINT-LAGER répond que, dans la plupart des cas, la culture ne peut pas nous faire connaître les préférences géiques de chaque espèce végétale.

En effet, comme le dit M. Viviand-Morel, un grand nombre de celles-ci consentent à vivre dans les jardins. Cependant, tous les horticulteurs savent par expérience que plusieurs plantes qui sont précisément celles que nous appelons silicicoles périssent, lorsqu'on n'a pas soin de les mettre dans la terre de bruyère. Or, celle-ci est composée de silicates alcalino-terreux plus ou moins mélangés à l'humus résultant de la décomposition des racines et des divers débris végétaux. En cette question, il n'importe pas beaucoup de savoir qu'on peut faire vivre une plante dans un terrain autre que celui qu'elle préfère ; il faut surtout savoir si cette plante se dissémine abondamment d'elle-même sur de grands espaces et comment elle se comporte à cet égard, lorsqu'elle est en concurrence avec d'autres espèces. C'est l'observation dans les stations naturelles qui seule peut nous fournir cet enseignement.

M. COUTAGNE fait observer qu'il ne faut pas confondre un terrain calcaire avec un terrain gypseux, car dans celui-ci, la chaux se trouve dans un état chimique bien différent de celui où elle existe dans le premier.

A cet égard, il signale un nouvel appareil, le calcimètre Bernard, qui est destiné à doser le carbonate de chaux avec une très grande rapidité. Cette opération est surtout importante pour la viticulture, parce que la plupart des vignes américaines sont calcifuges.

M. COUTAGNE donne d'intéressants détails sur l'hybridation, presque indéfinie dans le genre *Vitis*, et il conclut que le type *Vitis vinifera* est un ensemble de plusieurs espèces ayant produit un grand nombre de métis.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que le *Vitis riparia* est dièque, et que la plupart des vignes américaines présentent des pieds mâles, des pieds femelles et des pieds polygames.

M. SAINT-LAGER fait remarquer la discordance qui existe, relativement à la nomenclature des hybrides, entre les viticulteurs et les botanistes. Ces derniers mettent en premier lieu le nom du père, *Primula officinalis* × *grandiflora*. Les viticulteurs suivent un ordre inverse.

M. COUTAGNE explique que les viticulteurs ont été conduits à adopter cet ordre, parce que, en matière d'hybridation, on n'a pas toujours des données certaines en ce qui concerne le sujet qui a fourni le pollen, tandis que le sujet fécondé est toujours connu.

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1892

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r SAINT-LAGER

La Société a reçu :

D^r Ant. Magnin. — Végétation des lacs des Monts-Jura. — Acta Horti petropolitani; XI, 2. — Termesztudományi közlöny; XV, 3. — Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseum, Wien; VII, 1,2. — Verhandlungen des K. K. zoologisch-botanischen Gesell-